

Yvon Rivard, Jacinthe Martel (dir.), Lélia L. M. Young

Maïté Snauwaert

Numéro 152, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Snauwaert, M. (2013). Compte rendu de [Yvon Rivard, Jacinthe Martel (dir.), Lélia L. M. Young]. *Lettres québécoises*, (152), 55–56.



YVON RIVARD

Aimer, enseigner

Montréal, Boréal, coll. « Liberté grande », 2013, 208 p., 22,95 \$.

La relation enseignante

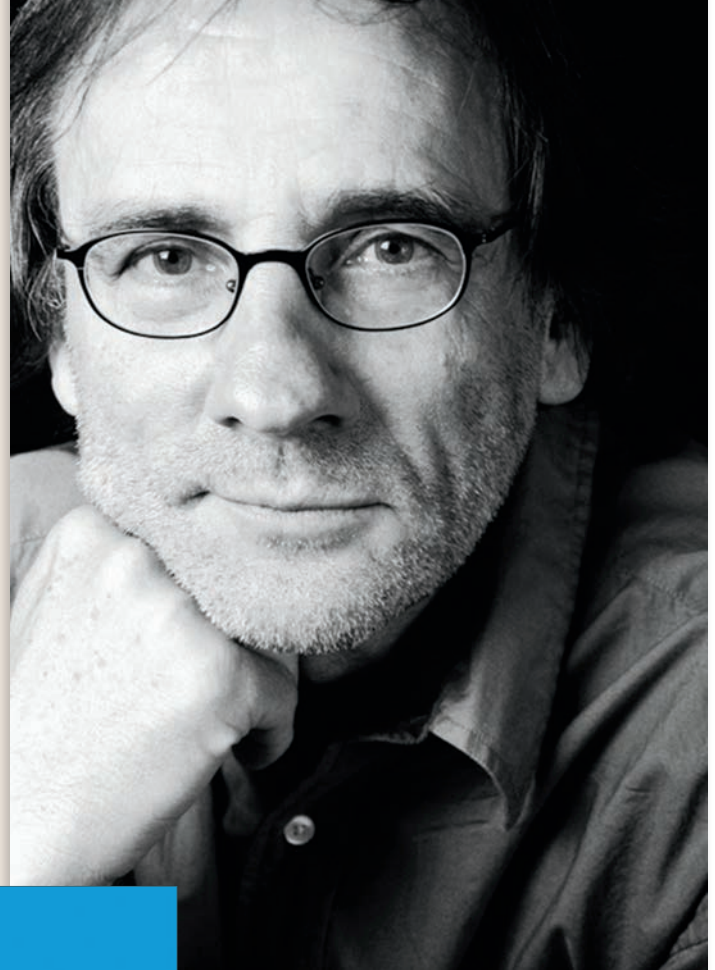
Yvon Rivard offre l'un de ses beaux livres d'essais, d'une écriture fluide et limpide, qui sont des aventures personnelles dans la lecture des grandes œuvres classiques ou contemporaines constituant sa bibliothèque intérieure, et concernent cette fois l'enseignement.

Avec *Aimer, enseigner*, Yvon Rivard revisite la relation d'enseignement et l'éthique qui la sous-tend ou non. Lui-même professeur émérite de création littéraire, ce n'est pas dans son expérience qu'il puise, du moins ouvertement, mais dans des œuvres qui mettent en jeu des personnages de professeurs abusant du pouvoir conféré par leur position. Ce qui les lie, chez Philip Roth, Jonathan Coetzee, Denys Arcand, c'est leur puissance potentielle et symbolique auprès d'auditeurs singulièrement vulnérables, sur lesquels ils exercent une influence au moment même où ceux-ci se forment. Rivard modèle la seule éthique qu'il entrevoit comme humaine — c'est-à-dire celle qui n'est pas une morale sociale dont les limitations viennent de l'extérieur, mais une injonction intérieure à respecter la liberté des autres — sur les lectures de ses auteurs indispensables, retrouvés d'essai en essai dans ses publications : Hermann Broch, Virginia Woolf, Gabrielle Roy, Pierre Vadeboncoeur, ou encore George Steiner, Peter Handke, Hannah Arendt, Simone Weil, parmi d'autres. Philosophes, écrivains et essayistes se mêlent dans cette approche qui cherche à rendre justice à la valeur d'une vie humaine.

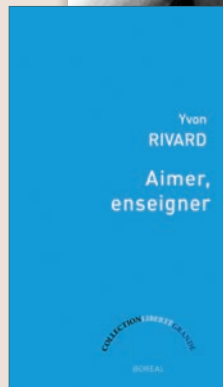
C'est vers une réflexion
qu'on pourrait dire spirituelle
que s'oriente *Aimer, enseigner*.

La fréquentation des œuvres

L'auteur apprend de ses lectures autant que de son expérience, est fidèle à leurs enseignements, voire endetté profondément à l'égard de ce qu'il n'aurait pas compris sans elles. C'est dans cette dimension que se révèle le lecteur qu'est Rivard : un lecteur exigeant, courageux, qui croit que ses lectures sont meilleures que lui, que les œuvres sont meilleures que leurs auteurs, que leurs personnages, que les sujets qui les portent. Il croit et croît dans ses lectures, et c'est peut-être cela au fond qu'un professeur, ce relais social qui se doit et doit à tous, par la position de savoir qui lui a été confiée, d'être nécessairement plus qu'un individu, plus que la somme de ses enseignements. Mais, et c'est là l'éthique en acte — injonction avant que prescription — prônée par Rivard, pour être ce professeur, il faut que les agissements de l'individu soient en accord avec ses paroles, que son savoir s'actualise, quitte la théorie pour informer ses actions. Ainsi « le comble de la barbarie » est peut-être « de tirer de ce que l'on sait et ignore assez de pouvoir pour être indifférent à tout ce qui n'est pas soi ».



YVON RIVARD



Dans ces essais liés les uns aux autres en une méditation continuée, parsemés de la présence d'autres auteurs, Rivard poursuit sa recherche de l'être humain derrière le créateur ou dans sa création. Au-delà de la situation d'enseignement, si fragile et spécifique, si propice à tous les égarements humains — comme le montre l'étude d'une nouvelle de Gabrielle Roy —, c'est vers une réflexion qu'on pourrait dire spirituelle que s'oriente *Aimer, enseigner*. Car il s'agit ultimement,

comme l'annonce le bel exergue de Dante — « D'heure en heure, vous m'enseigniez comment l'homme se rend éternel » —, de savoir ce qui du « moi » peut survivre. L'enseignement devrait susciter chez l'élève « le désir de lumière », le désir de connaître et celui « de découvrir son âme (la partie de lui-même qui aspire à se dépasser, à ne pas mourir) ». C'est ce que cherchent également la lecture et à son tour l'écriture.

Le testament d'un lecteur

Cet essai livré au seuil de la retraite, éminemment *adressé* à son lecteur, se nourrit du recul apporté par une carrière complétée, et de l'engagement dans le monde qui, à plus forte raison pour qui écrit, ne cesse pas, voire prend une dimension nouvelle. Grand-père ou père, enseignant ou mentor, l'auteur cherche à tisser ensemble chacune des figures qui le constituent comme être engagé auprès des autres dans l'entreprise d'apprendre. Celle-ci n'est pas d'abord une profession, mais un jeu dans tout « ce qui fait circuler la vie d'un être à l'autre ». Si le livre se présente comme un testament, c'est au sens où il livre « cette part de nous bien vivante qui entretient avec la mort une autre relation, comme si elle était certaine de ne pas mourir ».

L'essai d'Yvon Rivard est actuellement finaliste pour le prix *Spirale* Eva-Le-Grand, dévoilé en novembre 2013.



JACINTHE MARTEL



☆☆☆ ½

JACINTHE MARTEL (DIR.)

Les marges de l'œuvre

Québec, Nota bene, coll. « Séminaires », 2012, 180 p., 19,95 \$.

Des objets singuliers

Dans ce recueil plein de belles surprises, les cinq études réunies par Jacinthe Martel nous font découvrir ou redécouvrir des œuvres et des artistes marginaux, ou les portions liminaires d'œuvres célèbres, tandis que les écrivains André Carpentier et André Major nous ouvrent leurs carnets.

Voilà un ouvrage savant d'une lecture très agréable qui, bien qu'il soit une collection d'essais, est d'une belle fluidité, animé de fac-similés de lettres, photographies, notes épistolaires et carnets. Il s'intéresse aux textes d'écrivains hors œuvre autres que les manuscrits habituellement favorisés par l'approche archivistique ou génétique. Réalisé dans le cadre des travaux du groupe de recherche composé de Jacinthe Martel, Yves Jubinville et Jacques Paquin, « Traces et tracés de l'écriture dans les archives des écrivains » (2009-2012), le livre regroupe des études « exploratoires » issues de projets individuels ou collectifs mais aussi, comme y invite la collection, de séminaires de 2^e et 3^e cycles. Sa deuxième partie nous donne accès à des extraits de carnets, « cet objet à la fois souple et mobile » et qui a son « moment » (Carpentier), partagés par les écrivains André Carpentier et André Major.

Ces cinq contributions dressent un portrait vivant de leur propre pratique, autant que des objets singuliers qu'elles examinent.

Les cinq contributions universitaires nous font entrer dans les univers marginaux d'auteurs atypiques. Elles explorent tour à tour les carnets de Jean-Pierre Issenhuth, qui prennent le relais de ses poèmes; le livre-archivage et les « graffitis folk-rocks » de Patrick Straram, marqués par son

expérience contre-culturelle californienne; la « méthode poétique » rigoureuse de Paul-Marie Lapointe; le journal de Gatién Lapointe comme espace de genèse de lui-même et de sa poésie; enfin les « vestiges » ou « restes inachevés » de la correspondance de Gaston Miron. De la même façon qu'elles pénètrent dans les zones peu explorées d'œuvres originales, ces études « encore en chantier » nous font participer à la fabrique de la recherche, en nous livrant les questionnements naissants que suscite l'exploration parfois première de fonds d'archives. Elles dressent un portrait vivant de leur propre pratique, autant que des objets singuliers qu'elles examinent.

☆☆☆

LÉLIA L. M. YOUNG

Langages poétiques et poésie francophone en Amérique du Nord

Québec, PUL, coll. « Études littéraires », 2012, 256 p., 49,95 \$.

La poésie francophone canadienne revisitée

L'ouvrage dirigé par Lélia Young est porté par une foi en la poésie comme vecteur de création et de transformation culturelle, historique, sociale, à même de « signifier autrement ».

L'ouvrage savant, réalisé sous la direction de Lélia L. M. Young, réunit les actes d'un colloque tenu en 2009 à l'Université York. Dans son introduction, Lélia Young rappelle le rôle joué par les poètes indépendantistes du Québec des années soixante et soixante-dix, qui ont mené « le flambeau de la littérature québécoise sur le front d'une bataille identitaire », au sein de laquelle la poésie occupait une place centrale. Mais 40 ans plus tard, le volume est l'occasion de revisiter cet héritage nationaliste, comme le fait Pierre Nepveu dans son chapitre inaugural, en montrant comment il limitait l'apport et l'accès à la parole d'autres minorités francophones en Amérique du Nord. Le paysage actuel dessiné confirme la présence et la force des « littératures de l'exiguïté » mises au jour par François Paré dans son essai célèbre de 1992, et cette pluralité canadienne-française apparaît nécessaire pour réaliser la « plénitude démocratique », écrit Young, au sein de l'archipel américain. Paré clôt ainsi le volume avec une contribution qui « met en relief l'importance de la création poétique périphérique hors Québec ».



Un parcours nouveau

Il est à regretter que la présentation des textes soit maladroite. [...] Mais cela ne devrait pas amoindrir la contribution importante que cet ouvrage apporte à l'étude de la francophonie poétique en Amérique du Nord.

De l'un à l'autre de ces essais-phares, l'ouvrage tente « de saisir modestement le pan poétique sur les rives historiques d'avant et après 1763 jusqu'à nos jours ». Sont ainsi abordés, outre la visibilité de la poésie dans l'espace urbain montréalais, l'influence sur la poésie québécoise de la contre-culture américaine, et un poème de la Nouvelle-France, les œuvres de

Gaston Miron, d'André Roy, de James Sacré, de Guy Delahaye, de Gérard Étienne, d'Hédi Bouraoui, de François-Xavier Garneau, de J. R. Léveillé, de Gilles Lacombe, d'Herménégilde Chiasson, de Lise Gaboury-Diallo, de Napoléon Landry.

Il est à regretter que la présentation des textes soit maladroite. Par souci de décrire les méthodes respectives, elle introduit en effet les chapitres à venir comme si elle en faisait l'évaluation, commentant leurs « bonnes assises théoriques », leur développement « bien organisé » ou leur documentation « bien fouillée ». Mais cela ne devrait pas amoindrir la contribution importante que cet ouvrage apporte à l'étude de la francophonie poétique en Amérique du Nord, en particulier dans ses relations à l'Histoire et à l'espace politique et social.